

La Côte

5 janvier 2018

«Diriger un chantier maritime, c'est comme travailler dans un hôpital psychiatrique.» Josh Johannssen, petit-fils de dessinateur de voiliers, connaît bien son métier, et quand il voit des couples habités par le rêve de naviguer indéfiniment, il hoche la tête, même si Rex et Marcy, du Missouri, se confondent avec Chet et Laura, du Nebraska, et qu'il doute qu'ils gardent leur bonne humeur dans des creux de dix mètres après 19 jours de navigation. «Je repère ces migrants de l'aventure au premier coup d'œil, car le virus de cette folie douce affecte ma famille, comme le diabète ou l'alcoolisme en affectent d'autres. Pendant des années, la voile nous a unis... Et puis, la voile a fini par nous séparer.» Un roman de famille désopilant et bouleversant.

«Face au vent», Jim Lynch, traduit de l'anglais par Jean Esch, Ed. Gallmeister, 368 p.

